



Communiqué sur la situation de travail de L'Homme et l'Environnement

à Madagascar au 12 Février 2009

Les activités de L'Homme et l'Environnement demandent des engagements de résultats que l'ONG se fixe elle-même, mais aussi envers ses partenaires, partenaires qui financent parfois de façon conséquentes le développement des activités. Il a semblé ainsi opportun de faire un communiqué sur notre perception de la situation résultant des troubles politiques que nous vivons dans le pays.

L'Homme et l'Environnement est une ONG de droit malgache qui a déjà vu les troubles de 1991-1993 et les « évènements » de 2002.

Dans chacun des cas les retombées économiques des crises politiques ont été conséquentes, et ce en particulier pour les plus pauvres. 2001 a aussi vu partir en fumé 1/3 de la surface forestière de Vohibola, le patrimoine de la population, probablement en signe de contestation.

Les risques physiques encourus le sont cependant en pratique principalement pour les manifestants de première ligne ou lors de pillages (seul notre responsable du développement agricole à Vohimana est allongé avec les genoux blessé suite à la débandade du 7 février). L'ONG étant très officiellement apolitique aucun risque majeur n'a jamais été ressenti dans les locaux de la capitale. Les déplacements de vers de terrain sont un peu plus compliqués et doivent se faire avec prudence mais restent possible sans danger spécifique pour le moment. Les employés étant de plus enjoint à la prudence quoi qu'il en soit et à respecter les règles de sécurités recommandées.

Certaines activités sont bien évidemment ralenties mais se poursuivent d'autant plus que les besoins de soutien au développement deviennent d'autant plus pressants. Il est en effet primordial de montrer que l'on poursuit son activité sur le long terme face à l'adversité comme les populations avec lesquelles nous travaillons ont à le faire.

Ce n'est pas simple bien sur et l'éditorial du quotidien français Le Monde du 10 février 2009 était probablement une bonne illustration de la perplexité dans laquelle nous nous trouvons presque tous à Madagascar face aux morts qui sont survenues le 7 février 2009 lors de la manifestation des partisans du départ du président officiel. Comment ne pas qualifier en effet d'inacceptables de voir une garde présidentielle « tirer sans sommation sur une foule désarmée pour protéger un bâtiment où le président n'était, semble-t-il pas ». Et comment ne pas être perplexe face à la description d'un président de la république comme étant « un président-businessman qui confond le pays qu'il dirige avec les entreprises qu'il possède ». De là à donner caution à des déclarations hors des normes démocratiques reconnues de par le monde pouvant entrainer une foule vers un bain de sang... Il y a définitivement de quoi être perplexe.

Le prix Nobel de la Paix 2006 a été décerné à un économiste engagé de façon impressionnante dans la lutte contre la pauvreté. Dans son discours lors de la remise du prix (qu'il partageait avec les pauvres partenaires de son programme) il salua le comité du Prix Nobel pour avoir soutenu ainsi la vision que la paix est inextricable de la pauvreté. La pauvreté est une menace à la Paix. C'est ce que nous avons vu ce samedi 7 février à Madagascar devant le palais présidentiel. C'est aussi le cas partout dans le monde.

Muhammad Yunus nous dit que la paix devrait être comprise dans un sens humain – dans un sens élargi, social, politique et économique. La Paix est menacée par un ordre économique, social et politique injuste, l'absence de démocratie, la dégradation de l'environnement et l'absence de respect des droits humains. La solution réside dans la création d'opportunités pour que les gens, les pauvres en priorité, puissent vivre des vies décentes.

J'ai vu et entendu de nos équipes qu'elles sont convaincues qu'il faut que nous poursuivions notre travail dans ce sens. La politique à Madagascar est jeune et devra avancer vers des systèmes juste et intègres pour servir le peuple, ... et cela prendra du temps. En attendant nous allons faire de notre mieux pour poursuivre nos actions sur le terrain.

La situation ne facilite bien entendu pas les choses mais nous n'avons pas peur des challenges et remercions à l'avance nos partenaires et amis de leur compréhension et de leur soutien, soutien plus utile que jamais.

Olivier Behra
Secrétaire Général